Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 11

Artikel: De l'avant, toujours

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040890

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De l'avant, toujours

La balle lancée sur un plan uni ralentit son mouvement, puis finit par s'arrêter. Image de ce qui se passe dans notre vie et spécialement dans notre carrière d'institutrice. Lancées avec enthousiasme, nous allons un temps plus ou moins long, puis nous ralentissons insensiblement notre marche et menaçons fort de nous arrêter. Déceptions, ingratitude, échecs, insuccès, telles sont les pierres d'achoppement semées sur notre chemin. Et, n'y eût-il aucune aspérité sur notre route que nous nous lasserions tout de même. La fatigue, la monotonie, l'obscurité de la tâche auraient raison des énergies les plus vives. Eh oui, on se lasse, quoi de plus naturel ! L'enseignement est difficile, la tâche est ardue, et, pour qui prend sa mission au sérieux, le fardeau est parfois si lourd qu'à certains soirs d'examens ou d'autres jours, les bras vous tombent. Que faire alors ? Que faire, nous, petites institutrices faibles et isolées ? Ce que nous ferions pour la balle si nous voulions qu'elle ne s'arrêtât point. Lui donner une impulsion nouvelle. Nous lancer à nouveau avec un courage renouvelé et plus fort. Nous savons pratiquement remonter l'horloge qui menace de s'arrêter et stimuler l'application dc nos élèves lorsque celle-ci fléchit. Sachons aussi nous remettre nous-mêmes en train et en bon entrain.

Les moyens ? Je ne fais que les énumérer, laissant à chacune de mes collègues le soin de choisir ceux qui lui conviennent et de les adapter aux circonstances particulières où elle se trouve.

1° Impulsion renouvelée par les moyens surnaturels :

a) *Vie intérieure.* — Est-il trop osé d'en parler à des éducatrices catholiques ? Ou bien nous contenterons-nous d'être d'honnêtes médiocrités morales ? Non, certes, nous sommes convaincues qu'il faut plus que cela pour façonner des âmes et les mettre sur le chemin du ciel. Il faut la sainteté et rien de moins que la sainteté, Mgr Dupanloup l'affirme. A l'heure actuelle plus que jamais, l'Eglise a besoin de nous pour communiquer des idées vraies en classe et autour de nous, pour rayonner par le bon exemple et conquérir par l'apostolat. Or, tout cela est impossible sans vie intérieure intense, sans sainteté. Quand nous sentons la lassitude nous gagner, remontons le niveau de notre vie intérieure, de notre union au Christ de notre baptême, vivant dans nos âmes.

b) *Exercices religieux :* racines et fruits de la vie intérieure. Notre messe quotidienne, voire même notre communion, vécues avec une foi ardente et poursuivies la journée durant en connexion intime avec notre action pratique sur nos élèves.

2° Impulsion renouvelée par les moyens naturels.

a) *Coup d'œil sur les motifs qui une fois nous déterminèrent à embrasser la carrière.* — Ont-ils changé, ces motifs ? C'est nous qui

les voyons d'un autre œil. Avantages que nous donne notre position, car il y en a. Regards un peu optimistes vers l'avenir, etc.

b) *Les lectures.* — Le livre, la revue, le journal. Lectures faites à propos. Le soir, coup d'œil dans le journal, la revue, le trait amusant, tout juste ce qu'il faut pour chasser les nuages de l'horizon et assurer au lendemain un beau lever de soleil. Pour le jeudi ou le dimanche, un petit quelque chose au moins du livre sérieux, étude dans ses principes et sa pratique de l'un ou l'autre éducateur catholique, biographie édifiante, article de fond du journal, etc. Ce sera pour la semaine l'aliment intellectuel et la force morale. Durant les grandes vacances, ouvrons tous les rayons de la bibliothèque que notre conscience nous permet d'ouvrir. C'est le moment de se mettre relativement au courant des nouveautés littéraires et de faire pour l'année scolaire choix et provisions.

c) *Rapports avec les collègues.* — Il n'est bon pour personne de vivre enfermé dans ses murs. Et quand ces murs sont ceux d'une classe... De là, une part au moins de la raison d'être des conférences, des réunions d'institutrices, des entrevues entre collègues. L'important est de savoir en tirer tout le bien que ces relations pourraient nous apporter. Exclusion complète de rivalités, froissements, susceptibilités, mais au contraire cordialité, franchise, compréhension, conseil, encouragements, etc.

d) *Agréments, travaux manuels.* — Le bon, le doux, le réconfortant sourire des choses quand celui des cœurs fait défaut, quand tout est gris dans la nature et morose dans l'entourage ! Mais, c'est tout un art de le découvrir et une philosophie de savoir s'en contenter. Quelle bonne diversion aux soucis de la classe ! Que de joies quasi artistiques nous procurent les travaux manuels ! Ils vous donnent et la liberté d'esprit et le repos intellectuel dont vous avez tant besoin après 5 ou 6 heures de tension en classe. Ce sont eux encore qui feront du petit intérieur d'une institutrice un home d'un charme allant jusqu'à une sorte de coquetterie. Et ce sera très bien, ayons le culte du gracieux, de tout ce qui est accueillant, reposant, le culte du sourire même dans les choses.

e) *La nature.* — « Ah ! ces fleurettes sur la fenêtre de ma classe, que de claques elles ont épargnées à mes gosses. » Telles sont les paroles que me disait, il y a quelques semaines, un excellent instituteur. Retenons la leçon. Et si une fleurette en cage exerce une telle action sur notre nervosité, que sera-ce lorsque nous goûterons et la poésie du ruisseau et le calme des grands bois. Allons à la nature et elle nous livrera son âme et nous parlera son langage.

Les quelques moyens énoncés sont à notre portée : les premiers sont infaillibles, ils ont toute la force de l'Infini ; les seconds, vu la faiblesse de notre nature, peuvent nous rendre de grands services. A nous de constater leur nécessité en temps opportun et d'en user avec persévérance; et devraient-ils nous prendre un peu de temps que

celui-ci ne serait pas perdu. On consacre chaque jour un temps considérable à faire son journal, à préparer son matériel intuitif et le reste, et on a raison, mais employer quelques instants à créer en soi, pour le communiquer à ses élèves, un état d'âme fait de calme et de sérénité serait chose superflue ? Si nous ne mettons nous-mêmes un peu d'azur dans notre ciel, qui en mettra ? A mon avis, le moment de la journée qu'il importe de soigner, c'est le premier contact du matin avec les élèves. Un bonjour cordial, un sourire distribué de droite et de gauche en entrant, un quelque chose qui illumine, réchauffe et ne fera aucune brèche à la discipline et au bon ordre. L'aurore est si belle et l'orage toujours assez tôt arrivé.

A ce propos, une anecdote. Nous sommes dans un pensionnat de jeunes filles. Mlle X., brevetée depuis quelques mois et fort soucieuse de son prestige d'institutrice, se rend en classe. Le hasard veut que dans le long couloir sombre, moins sombre que sa physionomie, elle rencontre M. le Dr. Z., préfet dans un collège très en renom et de passage dans la maison.

— Où allez-vous, Mademoiselle ?

— En classe, Monsieur le préfet.

— En classe, on n'y va pas avec une telle physionomie. Je vais occuper vos élèves et je vous donne un quart d'heure : cinq minutes au parc qui vous sourit par cette belle matinée d'octobre, cinq à votre piano, cinq à la chapelle, puis vous viendrez me rejoindre.

J'ignore la suite du récit, mais je pense que l'éminent pédagogue avait raison. On n'y va pas avec une physionomie quelconque, pas plus qu'on ne se présenterait en classe avec un vêtement négligé ou des connaissances insuffisantes. On y va avec amour et on y met toute son âme.

Sr V.

Un essai de travaux manuels

Dans le *Bulletin* du 1er décembre 1933, M. le conseiller d'Etat Piller exprimait le désir de voir s'introduire dans les écoles les travaux manuels pour garçons et filles. Pour correspondre aux vues de M. le Directeur de l'Instruction publique, les élèves de la classe mixte de Ménières se sont exercés, durant le semestre d'hiver 1933-34, à confectionner une collection d'objets très intéressants.

Après avoir reçu quelques directives en classe, les enfants ont été livrés à leur propre initiative.

Le 20 mars, jour de l'examen officiel, bon nombre de travaux étaient exposés. M. l'inspecteur, enchanté de cette innovation, ne manqua pas de féliciter les élèves si adroits et si persévérants. Depuis, le travail s'est poursuivi, en vue de l'exposition générale de fin d'année, qui a permis aux parents de se rendre compte du goût et des aptitudes de leurs enfants.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les travaux fournis. Qu'il suffise d'en mentionner quelques-uns. Un élève s'est spécialement distingué dans le domaine de l'électricité. M. le Curé, passé maître dans cette branche, avait remis